



HAL
open science

**Duretenaille, Bouchedefier et Vadebiais: les trois visages
d'un crabe sans tête dans les Paralipomènes de
Leopardi, n° 10, 2006**

Perle Abbrugiati

► **To cite this version:**

Perle Abbrugiati. Duretenaille, Bouchedefier et Vadebiais: les trois visages d'un crabe sans tête dans les Paralipomènes de Leopardi, n° 10, 2006. Italies, 2006, 10, pp.231 - 250. 10.4000/italies.1101 . hal-01792887

HAL Id: hal-01792887

<https://amu.hal.science/hal-01792887>

Submitted on 15 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Duretenaille, Bouchedefier et Vadebiais : les trois visages d'un crabe sans tête dans les *Paralipomènes* de Leopardi

Perle Abbrugiati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/italies/1101>

DOI : 10.4000/italies.1101

ISBN : 978-2-8218-0186-8

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 231-250

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Perle Abbrugiati, « Duretenaille, Bouchedefier et Vadebiais : les trois visages d'un crabe sans tête dans les *Paralipomènes* de Leopardi », *Italies* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2008, consulté le 04 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/italies/1101> ; DOI : 10.4000/italies.1101

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2018.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Duretenaille, Bouchedefere et Vadebiais : les trois visages d'un crabe sans tête dans les Paralipomènes de Leopardi

Perle Abbrugiati

- 1 Un des derniers textes de Leopardi est la fable animalière des *Paralipomènes à la Batrachomyomachie*¹ où, reprenant le topos antique d'une parodie d'épopée, il fait la satire de la politique de son temps, dans un esprit proche de celui des *Animaux parlants* de Giambattista Casti². Se référer à la *Batrachomyomachie* signifie remonter à l'une des sources les plus anciennes du zoomorphisme : en parodiant l'*Iliade* par le récit de la guerre des rats et des grenouilles, l'auteur anonyme du texte antique³ lançait une vogue périodiquement reprise, qui fait pendant à la tradition ésopique pour faire des animaux des paradigmes humains.
- 2 La guerre que Leopardi met en scène en prétendant offrir la suite de la *Batrachomyomachie* oppose des rats contre des crabes, comprendre : les Italiens libéraux contre les Autrichiens réactionnaires. On a maintes fois remarqué à quel point Leopardi se désolidarise ici des libéraux de son temps, faisant d'eux une satire amusée qui dénonce, à travers les rats qui les représentent dans le texte, leur naïveté, leur lâcheté et leur grégairisme. Si les *Paralipomènes* n'ont pas eu très bonne presse, pendant fort longtemps, ce n'est pas seulement du fait de leur prétendu inachèvement, ni de leur langue et de leur structure difficiles, mais bel et bien, semble-t-il, du fait de leur nature fort peu "politiquement correcte", dirait-on aujourd'hui. En présentant les libéraux comme des héros frileux dont le progressisme semble démuné de moyens pour s'imposer, Leopardi s'exclut de la mythographie du dix-neuvième siècle. Si le protagoniste est un rat cultivé, sincère et capable de dominer sa peur, il est assez piteux dans les situations difficiles et ne parvient en aucun cas à trouver une solution à l'impasse politique de son pays, Ratopolis. Quant aux révolutionnaires les plus enragés, ils passent proprement pour des agités inconséquents⁴. Leopardi ne se montre donc guère encourageant, dans ce poème, envers les futurs acteurs de l'Unité italienne.

- 3 Est-ce pour autant un texte anti-progressiste ? On a ailleurs montré que Leopardi ne se montre pas ici réactionnaire mais au-dessus de la mêlée politique, et qu'il tourne moins en dérision les valeurs de progrès des rats, que leur confiance en un temps historique⁵. Les deux derniers chants, à résonance métaphysique (ils sont le cadre d'une descente aux enfers et d'un message désenchanté de la part des rats défunts), montrent que Leopardi, à dix-huit ans de distance de l'écriture de *All'Italia*, rompt avec l'idée d'une Histoire à faire, se détourne délibérément du temps historique comme lieu d'action possible sur la condition humaine. Pour autant, les antagonistes des rats, les crabes qui représentent les Autrichiens, et avec eux la réaction, le passéisme, l'esprit conservateur, ne sont pas préférés aux rats libéraux. Bien au contraire, ils sont décrits avec une plume nettement plus impitoyable et leur condamnation implicite est plus drastique. Si les rats sont montrés comme des êtres vulnérables et inconscients, ils n'en restent pas moins dans l'ensemble sympathiques. Au contraire, les crabes sont montrés sous une lumière crue comme des êtres violents, perfides et imbéciles. Il est indispensable de le rappeler, pour que l'on n'assimile pas le moment où Leopardi se détourne définitivement du credo libéral à un repli sur des positions conservatrices. En bref, si Leopardi considère la gauche comme utopiste, il considère la droite comme odieuse. Les personnages des crabes l'attestent, en trois caricatures plus une.
- 4 Ce pourrait être le titre d'un film de Sergio Leone : la brute, le fourbe et l'infâme. Trois figures de crabes ponctuent la diégèse des *Paralipomènes*. On voit peu les crabes, dans cette fable où la représentation des antagonistes est déséquilibrée : les personnages omniprésents sont les rats ; les crabes ne figurent la plupart du temps que comme une menace – ils conditionnent l'action mais sont absents de la plus grande partie du récit (sauf aux chants II, V et VI). En revanche, lorsqu'ils apparaissent, ils sont représentés par des personnages marquants, aux noms évocateurs et complémentaires : Duretenaille, Bouchedefer et Vadebiais. Jamais on ne les voit ensemble, comme les trois facettes d'un pouvoir qui se montrent tour à tour, chacune à son heure.
- 5 Duretenaille (en italien, Brancaforte) est le premier des trois. C'est le général de l'armée des crabes, qui apparaît au chant II. Après avoir rappelé un antefact qui renvoie au texte-source de Leopardi – dans le texte grec intitulé *Batrachomyomachie*, les rats, en guerre contre les grenouilles, se voyaient battus à la fin parce que Zeus faisait intervenir les crabes pour secourir ces dernières – le chant I des *Paralipomènes* a montré les rats en fuite, courant le plus loin possible de l'armée des crabes qui les a mis en déroute par surprise. Puis, les rats ont décidé d'envoyer un ambassadeur au camp des crabes pour s'enquérir de la raison de leur intervention et négocier une paix. Cet ambassadeur sera le protagoniste, le rat éclairé Lèchefonds (Leccafondi, en italien). Au chant II, après un parcours angoissant à travers la campagne, Lèchefonds est brutalement emprisonné par les crabes en sentinelle, puis mis en présence du général des crabes, Duretenaille. Celui-ci va se montrer direct, vulgaire et ignoble.
- 6 Duretenaille est général. Son nom retient du crabe surtout la pince, l'arme, et lui affuble un adjectif qui insiste sur la force. C'est en effet la force brutale qu'il personnifie, par son comportement comme par son discours. Avant même qu'il n'apparaisse, Lèchefonds est cerné, battu, emprisonné, par une garnison de crabes stupides, analphabètes, ne se doutant même pas qu'on puisse connaître une langue étrangère, ne comprenant rien, refusant toute idée d'altérité (Lèchefonds qui essaie de leur parler dans leur langue leur semble être un crabe déguisé et suspect). Lorsqu'il accorde une audience à Lèchefonds, le général des crabes ne le laissera guère parler, et quand il parlera, lui, c'est un discours

brutal qu'il lui tiendra. À chaque fois qu'il prend la parole, Duretenaille crache avant de parler. Ce geste, sale et méprisant, indique assez l'absence de ménagement qui le caractérise. Les paroles elles-mêmes semblent ainsi crachées à la face de l'interlocuteur.

- 7 On se souvient que Lèchefonds était venu demander à Duretenaille le motif de son entrée en guerre. Aussi, la prise de parole du général aura-t-elle pour but la justification de l'intervention des crabes dans une guerre qui n'était pas la leur. Duretenaille est surtout connu pour cette défense de l'interventionnisme, qui passe formellement par ce que l'on retient comme la métaphore du balancier. En effet, quand Lèchefonds demande au général quels griefs ont les crabes envers le peuple des rats, Duretenaille va répondre qu'ils n'en ont aucun, mais qu'ils ont pris les armes pour préserver *l'équilibre*. L'équilibre politique, cela va sans dire. Celui de l'Europe ? Leopardi proteste de son innocence avec une feinte naïveté : il ne sait si les événements rapportés se déroulaient en Europe ou ailleurs ; mais cette protestation joue surtout *a contrario* pour souligner que c'est bien de l'Europe que l'on parle, l'Europe dont les Autrichiens se sont auto-promulgués les arbitres. L'équilibre va être le maître mot de la longue réplique de Duretenaille, qui associera la brutalité du propos à un ton didactique qui ne supporte pas de réplique. Prétendant expliquer, Duretenaille impose : il impose une domination, et donne pour écran une idéologie hypocrite.
- 8 Prenant à la lettre le concept d'équilibre, il le traduit en une métaphore. Les États seraient comme les plateaux d'un grand balancier à branches multiples. Chacun d'eux porte une espèce animale et les plateaux, petits ou grands, constituent un ensemble où chacun fait contrepoids, afin qu'une immobilité garantisse la survie de l'ensemble. Tout changement à cette géopolitique compromet la stabilité de l'édifice ; tout dynamisme doit donc être aussitôt contré et l'immobilité rétablie pour la bonne harmonie de l'ensemble. Si un État empiète sur un plateau voisin, il faut aussitôt lui reprendre ce qu'il s'est arrogé, ou bien compenser cette augmentation de pouvoir par une appropriation symétrique qui rétablira la bonne répartition des charges. L'entrée en guerre n'est donc motivée par aucun grief personnel, mais par un souci de maintenir un ordre stable. De cet ordre, les crabes sont les garants. Ils sont les gendarmes de l'Europe, et veillent, pour la bonne harmonie de tous. Ainsi Duretenaille justifie-t-il l'interventionnisme militaire :

Or quand un animal devient soudain plus gros
 Du fait du bien d'un autre ou d'un sien bien nouveau,
 Quand par hasard ou par ce dernier agressé
 Un autre alors maigrit au point qu'il se soulève,
 Il faut tout aussitôt tomber sur le premier,
 J'entends celui qui pèse trop de son côté,
 Et lui couper les pieds, la queue ou bien les ailes,
 Pour que tous les plateaux reviennent à niveau.
 Ces membres amputés, on les donne à celui
 Qui, par trop amaigri, perdait trop de son poids,
 Ou c'est un animal plus fort qui les avale,
 Qui ne suffisait pas à faire contrepoids,
 Ou qui, les avalant, devient de telle sorte
 Qu'il peut s'étendre en même temps sur deux plateaux
 Tout en contribuant toujours à l'équilibre,
 Tantôt avec son cul, tantôt avec son ventre.⁶

- 9 Ce que l'on remarque dans ce discours, ce sont les valeurs qui le gouvernent : l'immobilité et l'inégalité. L'ordre juste est assimilé à l'équilibre immobile. En une métaphore qui reprend en la complexifiant celle de la balance de la justice, Duretenaille se pose en

garant d'une justice internationale perpétuant l'absence de mouvement. Par ailleurs, à aucun moment Duretenaille n'envisage comme principe de justice que tous les plateaux soient de grandeur équivalente : le problème n'est pas que tous les peuples aient les mêmes droits, mais que tous restent tels qu'ils étaient. En cas d'ingérence d'un pays vis-à-vis d'un autre, ce qui doit être corrigé n'est pas le tort commis, mais le déséquilibre créé : l'équilibre international s'y retrouve aussi bien, que l'on rétablisse la situation antérieure, ou qu'on la compense par une autre injustice. Aussi les crabes se désignent-ils comme investis d'une mission, mais qui n'a rien à voir avec le droit : elle n'entretient de rapport qu'avec la conservation des acquis, et fait passer pour équilibre le rapport immobile entre situations inégales.

- 10 Par le fait, la justification de l'interventionnisme militaire se base sur le maintien d'une harmonie : la guerre est ainsi fondée sur le maintien de la paix, mais une paix venant d'une absence de recours à une situation inégalitaire, et où domine une puissance, la super-puissance qui arbitre le précaire équilibre international. On ne peut mieux définir l'impérialisme.
- 11 Quand Lèchefonds, élève obligé de Duretenaille qui lui fait une leçon de *realpolitik*, admet pour les besoins du débat l'hypothèse du général, mais lui objecte qu'il ne comprend pas pourquoi ce serait précisément aux crabes que reviendrait la mission du maintien de l'ordre entre les nations, il ne trouve aucune argumentation rationnelle comme fondement de la puissance. La seule justification réelle de l'intervention des crabes, c'est la force :

Nous sommes les gardiens, ajouta-t-il, du fait
 Que tous les animaux restent tels qu'ils étaient.
 Au moindre fait nouveau, au moindre antagonisme
 Qu'il voit, où que ce soit, le crabe accourt armé
 Et remet toute chose en l'état d'origine.
 Qui vous en a chargés ? interrogea le comte.
 Le crabe répondit : C'est notre carapace
 Et le fait de n'avoir ni tête ni cerveau,
 D'être sûrs, obstinés, tout aussi endurcis
 Que le corail peut l'être et le cristal de roche ;
 Notre réputation de cœurs durs est mondiale :
 Voilà ce qui nous rend colonnes, fondations
 De la stabilité de toutes les nations.⁷

- 12 En définitive, Duretenaille habille l'interventionnisme impérialiste d'une éthique qui n'est qu'un écran à la dimension arbitraire et brutale du pouvoir du plus fort sur la scène internationale. Les crabes font bel et bien ce qu'ils veulent – c'est-à-dire des guerres unilatérales pour une répartition despotique du pouvoir que seule la force autorise. L'idée même d'une métaphore empruntée à la symbologie de la justice apparaît alors violemment usurpée, dans la bouche d'un soldat qui crache sur les peuples et s'arroge un pouvoir discrétionnaire :

Nous, dit le Général, nous sommes les gendarmes
 Et bourreaux de l'Europe et c'est notre métier.⁸

- 13 De cette domination sans ambages, la fin du chant II portera une double confirmation : après cette démonstration prétendument didactique, Duretenaille imposera en fait un dur ultimatum à l'ambassadeur des rats ; et surtout, Lèchefonds, en quittant le camp pour retourner vers les siens, aura le temps de constater la condition de soumission du peuple des grenouilles, dont les crabes se sont annoncés les protecteurs. Leopardi exploite ainsi en le resémantisant un élément de diégèse hérité du texte-source dont les *Paralipomènes*

se prétendent la suite : à la fin du texte antique de la *Batrachomyomachie*, les crabes se portaient au secours des grenouilles menacées ; en fait, dans les *Paralipomènes*, on vérifie la teneur pernicieuse de l'appui militaire des crabes, qui n'a de sens que dans la recherche du maintien de leur propre autorité et du renforcement de leur influence : la protection a tourné en protectorat, où les grenouilles sont assujetties sans nuance. Tête basse et mine triste, elles ne font que passer dans la fin du chant II : le fait que leur présence ne soit que fugitive, et que dans un texte qui s'intitule en clair « Suites de la guerre des rats et des grenouilles » elles soient marginalisées, montre assez le processus du pouvoir des crabes impérialistes, qui s'appuient sur la défense prétendue des faibles pour en fait les vassaliser, le tout au nom de leur carapace, et de leurs pinces qui prennent leurs proies en tenaille. C'est donc en toute logique que ces crabes-Autrichiens, casques rouges de l'Europe du XIX^e siècle, sont représentés en premier lieu par un soldat.

- 14 Le deuxième crabe qui intervient dans le récit apparaît à la charnière du chant IV et du chant V. C'est un militaire, lui aussi, le commandant de la garnison des crabes qui, par le traité passé avec les rats, a été imposée pour tenir la forteresse de Ratopolis. Mais ce militaire se double d'un orateur, ce que suggère son nom, Bouchedefere (en italien, Boccaferatta), de même qu'il suggère qu'il ne s'agit pas d'un interlocuteur facile, malgré une politesse moins rugueuse que celle de Duretenaille. Ce n'est d'ailleurs pas à Lèchefonds que s'adressera Bouchedefere cette fois, mais au roi des rats lui-même, Rongepain (Rodipane). Entre le chant II et le chant V, la situation politique de Ratopolis a évolué : son roi étant mort à la guerre, il fallait en élire un autre, qui fut trouvé en la personne de son gendre Rongepain, lequel a accepté d'avoir le statut de roi constitutionnel, jouant le jeu de la démocratie progressiste. Il a nommé Lèchefonds premier ministre et lui laisse mener une politique libérale, mais n'a jamais obtenu la ratification du traité de paix qui régit les relations entre les deux nations. En effet, le roi des crabes ne se presse pas d'accorder sa caution à un roi non légitime, et c'est ce qu'est venu signifier à Rongepain le commandant Bouchedefere.
- 15 Ce dernier est présenté comme un rude adversaire, mais qui a du savoir-vivre ; ainsi apparaît-il à la fin du chant IV, qui ménage un fort suspense sur le modèle ariostesque :
- Forte était sa jactance et fort son franc-parler
 Au point que son surnom était Bouchedefere.
 Il vint se présenter aux portes du palais
 Pour obtenir du rat une audience privée.
 Une fois introduit, il fit la révérence,
 Courbette, pour un crabe, plutôt bien tournée ;
 Puis il dit ce qu'après un repos d'un instant
 Je vous raconterai, lecteurs, au chant suivant.⁹
- 16 Le chant suivant confirme la courtoisie apparente de Bouchedefere, mais dévoilera rapidement qu'elle est toute formelle : le crabe est en fait venu exposer un chantage, mais il y met les formes, puisqu'il parle à un roi. On a ici, après l'exposé militaire et direct de Duretenaille, un exemple de la rhétorique indirecte et torve de la langue diplomatique : ce qui doit être compris est clairement exprimé, mais enrobé de convenances et de flatteries. Le discours n'en est pas moins sans appel, et de fait sa conséquence sera une nouvelle guerre.
- 17 Bouchedefere commence par flagorner, et tente d'amadouer le roi Rongepain par des compliments faussement respectueux : il fait l'éloge de sa haute lignée, et lui rappelle qu'il a vocation à régner. Mais, aussitôt après, il exprime la déconvenue de son propre roi à l'annonce que le trône de Rongepain a été obtenu par élection, de façon démocratique.

Si Rongepain a vocation à régner, le peuple n'a pas vocation à désigner un roi, et tout pouvoir obtenu de façon démocratique est un pouvoir usurpé. Le thème dominant du discours de Bouchedefere est le pouvoir absolu et son corollaire, le légitimisme : une profession de foi dynastique érigée en loi unique.

Tu sais bien que sacrer ou massacrer un roi
Ne fut jamais permis qu'à d'autres qui sont rois.¹⁰

- 18 Feignant toujours de faire des courbettes de courtisan, Bouchedefere fait preuve en fait, sinon d'une main de fer dans un gant de velours, pour le moins d'une bouche de fer dans un discours cousu de satin. Il va rapidement passer de l'énonciation de principes tyranniques à la menace pure et simple, à peine masquée et parfaitement perçue par son interlocuteur. Le premier principe est l'allergie à toute démocratie, une réalité déjà manifestée par Duretenaille, et que Leopardi avait plaisamment exprimée en disant qu'à ce mot, le général rougissait comme une jeune fille ayant entendu une vulgarité. Le second principe énoncé est que tout trône vacant doit être pourvu par d'autres rois, que ce soit par consensus ou à l'issue d'une rivalité, voire d'une guerre :

Soit on désigne alors un successeur au trône
Élu par consensus de l'ensemble des rois,
Soit l'on se répartit en toute bonne foi
Les régions du pays qu'ils aiment tous autant,
Soit celui qui le peut succède le premier,
Savoir le plus souvent le plus fort d'entre tous,
En alléguant des causes généalogiques
Que ses armes se chargent bien d'authentifier.¹¹

- 19 Très cynique, Bouchedefere admet lui-même que le discours légitimiste légitime en fait surtout le recours à la force : ce sont les armes qui authentifient les généalogies, et le premier à revendiquer le droit à la succession affirme ce droit par la puissance. Autrement dit, le droit dynastique ne relève pas du droit, mais de son contraire, la force. Comme dans le cas de Duretenaille, le discours sert en fait d'alibi à la force, c'est un habillage idéologique de l'intimidation. Bouchedefere procède, pour faire admettre le principe légitimiste, comme le faisait Duretenaille pour faire admettre le principe interventionniste. Légitimisme et impérialisme marchent main dans la main pour imposer la raison du plus fort.

- 20 La menace est donc bien réelle, et non seulement de façon sous-jacente :

Tous les fronts couronnés voudront contrecarrer
Le peuple destructeur de cette monarchie
Et légitimeront sa massacrate humeur,
En rectifiant, pour ainsi dire, ses visées,
En imposant, soit en douceur, soit par la force,
Un nouveau souverain qui soit choisi par eux
Mais jamais ils n'accepteront que soit permis
À n'importe quel roi de régner par lui-même.¹²

- 21 Il y a bel et bien une menace de guerre, dans les propos de Bouchedefere. Mais, là encore, la parole adoucit le sens, sans pour autant l'éviter : après cette menace, le commandant va à nouveau se prétendre l'allié de Rongepain, et lui proposer de mettre à son service les forces armées des crabes : pour redorer sa couronne et affermir sa position en rendant son pouvoir absolu et garanti par les autres puissances, Bouchedefere lui propose de faire marcher l'armée des crabes sur Ratopolis et de le proclamer roi sans restriction, et surtout sans constitution. L'objectif des crabes est de contrer le progressisme qui a pris chez les rats la forme du constitutionnalisme. Le but à atteindre est bien d'étouffer l'État

de droit, au moyen de la force armée. En fait, cette proposition d'aide est une tentative de contrôle sur Rongepain : une manipulation par laquelle les pôles s'inversent. On appelle droit ce qui relève de la force et on donne mission à la force d'écraser le droit. Ainsi la proposition de Bouchedefier apparaît-elle en l'espace de deux strophes comme une manipulation, et même un chantage avoué :

Non seulement les trente mille de nos braves
 Qui détiennent chez vous le donjon en son nom
 Seront à tes côtés pour t'aider dans ton œuvre
 Quand tu voudras enfin redorer ta couronne,
 Mais cinq cent mille crabes qui sont en faction
 Dans les ports des grenouilles pourraient les rejoindre ;
 Tu connais cette armée, elle t'attend là-bas
 Sous le commandement du grand Duretenaille,
 Car par la volonté de notre souverain
 Elle s'est arrêtée en ces contrées voisines
 Le temps de voir venir ce qui survient chez vous,
 Quel nouveau mouvement, quelle affaire nouvelle ;
 Dès qu'un signe de toi lui parviendra là-bas,
 Tu la trouveras prête à marcher sur la ville,
 Où les rats, ravisés ou non pour leur malheur,
 Redeviennent bientôt, comme avant, serviteurs.¹³

- 22 Rongepain aura la guerre ; le seul choix qui lui est donné, c'est de la faire à son propre profit, allié aux crabes contre le peuple, ou contre eux, et à ses risques et périls. Rongepain ne se laissera pas intimider. Il n'est pas dupe et comprend fort bien que les crabes, une fois éliminé le pouvoir populaire, n'hésiteront pas à l'éliminer aussi s'il ne reste pas leur docile marionnette. Il répond donc par l'ironie aux propos de Bouchedefier, s'en remet à la décision des représentants du peuple et le congédie poliment mais brusquement. Leopardi insinue bien que Rongepain souhaiterait en son for intérieur accéder à un pouvoir sans partage par décision de son assemblée, ce qui lui permettrait d'être un monarque absolu sans dépendre des crabes, mais comme les députés votent pour la guerre, il se range loyalement à leurs côtés. Le problème est que, comme dans la première guerre contre les crabes, les rats se révèlent couards et ne font pas le poids : un seul héros succombe après avoir combattu, alors que tous les autres va-t-en-guerre se sauvent avant le premier engagement des combats. Ratopolis se trouve alors occupée et pourvue d'un gouverneur officieux, qui, sous couvert d'être le nouvel ambassadeur, est le véritable ministre du pays.
- 23 C'est le troisième rat qui nous intéresse : le baron Vadebiais (en italien, *Camminatorto*) intervient au chant VI. C'est un homme de l'ombre, et on n'aura pas affaire dans son cas à son discours direct. On saura seulement qu'il remplace au pouvoir le brave comte Lèchefonds, qu'il s'applique à prendre le contre-pied de sa politique éclairée, fermant les écoles et les frontières, durcissant la police et faisant reposer son pouvoir sur la délation : le parfait exemple du gouvernant réactionnaire, qui compromet rapidement la prospérité qu'avait permise Lèchefonds par sa politique libérale. Aussi le nom de *Camminatorto* a-t-il un double sens : le baron « va de biais », ce qui reproduit la démarche du crabe et suggère sa fourberie, mais aussi il « va de travers », ce qui comporte une condamnation de sa politique (dans *Camminatorto*, on entend *torto*).
- 24 Le premier point souligné par Leopardi est la nature machiavellienne de son pouvoir, qu'il exerce par la ruse autant que par la force :
- Sous couvert de nommer un autre ambassadeur,

Il envoya pourtant le baron Vadebiais,
 Aventurier fameux et fameux intrigant,
 Maîtrisant chaque aspect du monde du pouvoir,
 Et qui sut promptement par la ruse et la force
 Faire que le royaume entier fût dirigé
 Selon ses suggestions, que ni branche ni feuille
 Ne bougeât chez les rats à moins qu'il ne le veuille.¹⁴

- 25 Le deuxième aspect souligné est que cette politique réactionnaire s'appuie sur un obscurantisme programmatique. Tout ce qui relève de la culture et de l'éducation du peuple est étouffé, à l'inverse de la tentative des rats qui s'évertuaient à développer le sens civique par l'éducation des esprits :

On ferma sur son ordre alors le cabinet
 Et toutes les écoles créées par le comte,
 Ainsi que je l'ai dit quelques strophes plus haut ;
 Dès lors, l'érudition concernant l'alphabet,
 Selon sa volonté, fut interdite au peuple,
 À moins d'être dûment muni d'une licence
 Donnée à cet effet. Il est vrai que les crabes
 Ne furent jamais las d'attaquer l'abc.
 Les pays que les crabes contrôlaient alors
 Furent réellement royaumes des ténèbres.
 C'était raison garder : ils voyaient clairement
 Que leur suprématie et leur grande superbe,
 Ce n'est qu'à l'ignorance généralisée
 Qu'ils devaient de pouvoir constamment s'en targuer
 Et que si l'ignorance était éliminée,
 Rien ne les mettrait plus à l'abri du mépris.¹⁵

- 26 Enfin, Leopardi souligne avec une amère ironie le désastre socio-économique engendré par la politique réactionnaire de Vadebiais, qui induit une atmosphère délétère dans la cité de Ratopolis :

Je passe de nombreux, très nombreux règlements
 De ce sage ministre et dirai seulement
 Que le signe évident de sa grande sagesse
 Fut que périclita l'industrie en tous lieux,
 Que l'usure s'accrut, que les gens s'appauvrirent,
 Que les hommes d'esprit demeurèrent obscurs,
 Les sots et les coquins reconnus et célèbres,
 Eux seuls ayant accès aux affaires publiques.
 Le peuple s'avilit et fut plein de mouchards,
 Et ses mœurs chaque jour devinrent plus pendables,
 Chacun devint rusé, sans scrupules, menteur,
 On ne voyait partout que traitres et voleurs,
 Et du centre aux faubourgs les rues étaient peu sûres.
 L'or fuyait le pays et la confiance aussi ;
 Le nombre des procès allait en augmentant,
 Les magistrats étaient gras, nombreux et contents.¹⁶

- 27 En bref, Leopardi condamne sans appel la politique culturelle et économique du parti légitimiste et, s'il a ailleurs dans le récit ironisé sur le civisme pathétiquement naïf des rats, en revanche leur politique de progrès, plus haut décrite comme source de bien-être général, apparaît par contraste saluée par l'auteur qui blâme sans nuance les réactionnaires. Le reproche avancé aux rats n'est donc pas d'ordre idéologique, mais il

consiste à dénoncer le fait qu'ils n'aient pas les moyens de leurs ambitions, et soient désarmés contre le principe politique éternel qu'est le binôme force/ruse.

- 28 Vadebiais n'a pas besoin de parler car il synthétise dans l'action les deux discours de Duretenaille et de Bouchedefer (qui peuvent être vus comme les représentants respectifs de la force et de la ruse). Il biaise et il va : il agit, il avance, grâce à ses menées tortueuses, représentant à la fois du pouvoir exécutif et du pouvoir économique. Il n'est guère besoin de s'attarder sur la façon dont il exile Lèchefonds, à qui ne reste que l'illusion politique et le voyage dans un espace métaphysique, pour réfléchir à la nature de la politique et de l'Histoire (dans les deux derniers chants, il quittera le monde terrestre pour trouver en enfer une leçon sur le non-sens des avanies humaines).
- 29 Duretenaille, Bouchedefer et Vadebiais apparaissent donc comme une triade du pouvoir : pouvoir militaire, diplomatique et exécutif se complètent dans l'image du pouvoir absolu, brut, qui repose sur la force, déclinée en immobilisme, impérialisme, obscurantisme et arbitraire. Ces champions de l'involution trouvent une parfaite image dans le crabe, et chaque secteur du pouvoir exploite une partie de la morphologie de l'animal choisi pour la représentation par la fable : les métonymies de la pince, qui prend en tenaille, de la mâchoire, qui fait de la parole un étau, et de la marche oblique, voire à reculons, sont efficaces pour donner une icône à un pouvoir obtus, despotique et passéiste.
- 30 Mais de qui dépendent ces trois pouvoirs ? D'un pouvoir central, bien sûr, autocratique, représenté par un quatrième crabe, que l'on ne voit pas dans le récit, mais qui règne par une présence/absence : il s'agit du roi des crabes, Sanscervelle (en italien, Senzacapo). Voici comment il nous est présenté au chant IV, sans plus apparaître ensuite qu'à travers ses trois représentants :

Sanscervelle, le roi qui régnait sur les crabes,
 Passait pour souverain le plus fier du moment,
 Il était l'ennemi juré, persévérant,
 Du seul nom de contrat et de constitution
 Et n'aurait partagé son pouvoir sans limites
 Pas même avec le roi du monde Jupiter.
 Qu'on s'avisât chez lui de rêver d'une charte :
 Pour punir il avait de l'imagination.
 Il avait très à cœur que soit réellement
 Et rigoureusement infligée une peine,
 Et que jamais ses gens gagnés par la pitié
 N'allègent en partie une peine infligée,
 Et personnellement il n'oubliait jamais
 Le nombre ni le poids des coups à décocher
 Ni la verge requise pour un tel effet.
 Il jouait divinement par ailleurs du violon.¹⁷

- 31 Le roi Sanscervelle nous apparaît comme un homme à principes : un bastion de l'anticonstitutionnalisme, du pouvoir absolu. Il nous apparaît aussi comme un roi cruel : quelle délectation dans la vérification que chaque peine est ponctuellement appliquée, quel raffinement dans le choix d'une punition. Cette nature sadique est d'autant mieux mise en valeur qu'elle est rapprochée d'un bon goût artistique qui crée un déphasage criard¹⁸. Ce « divin » violoniste n'est pas le rustre Duretenaille, ni le fourbe Bouchedefer, ni le sournois Vadebiais : il se complaît dans son rôle d'orchestrateur de la tyrannie. Divin violoniste, mais souverain diabolique.
- 32 Cependant ce raffinement sadique est ramené à l'idée de brutalité et de bêtise, par le nom que porte le roi des crabes, et qui le désigne ouvertement comme être stupide :

Senzacapo, Sanscervelle. Déjà, au chant II, Duretenaille définissait les crabes comme des brutes sans cerveau ; souvenons-nous du moment où il justifiait la vocation des crabes à maintenir l'ordre : « Qui vous en a chargés ? interrogea le comte./ Le crabe répondit : C'est notre carapace / Et le fait de n'avoir ni tête ni cerveau ». Il y avait là une ironie ouverte, soulignant que la brutalité va de pair avec la bêtise. Il y a donc une redondance à nommer la dynastie du roi des crabes dynastie des « Sanscervelle ». Ce roi est le roi de la bêtise dominante ; et sans doute y a-t-il du désenchantement dans le constat que la force est immanquablement du côté de la bêtise.

- 33 Mais, à y regarder de plus près, le nom italien du roi des crabes est *Senzacapo*, « Sans tête » ; la traductrice a pris une liberté en explicitant l'idée de bêtise que suggérait le nom italien. En italien, le terme insiste sur un aspect morphologique : comme pour la pince, la bouche, la démarche qui concernaient les trois autres personnages, Leopardi a ici fabriqué un nom qui évoque la silhouette sans tête du crabe, dont la rondeur caparaçonnée, où le corps et la tête ne sont pas différenciés, est une bonne image du caractère obtus dénoncé par l'auteur. Par un jeu de polysémie qui n'est pas rare dans les noms propres des *Paralipomènes* (voir *supra* ce qui a été dit de Camminatorto), on aboutit cependant dans le cas de *Senzacapo* à un curieux paradoxe : compte tenu que *capo*, comme *chef*, en français, signifie « la tête » aussi bien que « le chef d'un groupe », le roi des crabes – leur chef – est appelé, littéralement, *Sanschef*.
- 34 On pourra avec profit réfléchir à plusieurs sens possibles de cette intéressante homonymie. Soit le roi des crabes passe pour si bête que la qualité de chef lui est niée. Soit la présence même du chef est annihilée de l'intérieur, ce qui semble confirmé par la quasi-absence du roi Sanscervelle dans la diégèse des *Paralipomènes*. En d'autres termes, Leopardi s'intéresse aux trois facettes du pouvoir – Duretenaille, Bouchedefer, Vadebiais – plus qu'au titulaire du pouvoir lui-même. Peut-être même trouve-t-on ici implicitement l'idée que le pouvoir n'a pas de tête, qu'il n'a pas de chef individualisable.
- 35 Les crabes, autrement dit, représenteraient dans les *Paralipomènes* non seulement le pouvoir réactionnaire de l'Europe revenue au légitimisme, mais, au-delà de l'intention satirique du texte, le pouvoir en tant que tel, qui tend à se confondre avec la force : belle allégorie animale des multiples facettes d'une bête sans tête.
- 36 Au contraire de l'hydre aux têtes repoussantes, le pouvoir est pour Leopardi un animal obtus et comme opaque, caparaçonné de bêtise et sans cime que l'on puisse couper.

NOTES

1. Écrite en 1836 et publiée à titre posthume par Ranieri en 1842, à Paris, chez l'éditeur Baudry. Titre original : *Paralipomeni della Batracomiomachia*. Le texte se présente comme la suite de la *Batrachomyomachie*, une parodie grecque de l'*Iliade* opposant le peuple des rats et le peuple des grenouilles. Traduction française par Perle Abbrugiati, édition bilingue, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005. Toutes les citations renvoient à cette édition, désormais désignée comme *Paral.*

2. *Gli animali parlanti* sont de 1802. Ils mettent en scène des animaux s'opposant sur des problèmes politiques jusqu'à se livrer à des combats épiques et constituent une satire de l'époque révolutionnaire. De la même façon, Leopardi détourne la parodie du simple plaisir du pastiche héroïcomique et l'utilise comme vecteur satirique. Les *Paralipomènes* réalisent donc la synthèse de l'esprit antique et de la satire dix-huitiémiste, mais avec une contextualisation bien ancrée dans le dix-neuvième siècle (les éléments du récit renvoient aux événements de 1821 et 1831). Plus que Casti cependant, Leopardi tire de cette satire une réflexion universelle désenchantée sur la nature dérisoire de l'agitation politique.

3. Homère lui-même, a-t-on cru longtemps, mais plus probablement un pasticheur du I^{er} siècle avant J.-C.

4. Cf. à ce sujet : Gennaro Savarese, *Leopardi e la caricatura*, Atti del IX convegno di studi leopardiani, *Il riso leopardiano. Comico, satira, parodia* (18-22 sett. 1995), Firenze, Olschki, 1998, pp. 123-138 ; Franco Brioschi, *Misanthropia, satira, sarcasmo nei 'Paralipomeni della Batracomiomachia'*, *ibidem*, pp. 541-551 ; Perle Abbrugiati, "Il pelo ardir promette". *Une caricature des révolutionnaires dans la poésie satirique de Leopardi (Paralipomeni, Palinodia)*. Communication au colloque de Nancy *Soulèvements et ruptures. L'Italie en quête de sa révolution*, décembre 1997, « PRISMI », revue de l'Université de Nancy, n° 2, 1998, pp. 139-162.

5. Cf. Perle Abbrugiati, *Fuite, impasse, inachèvement dans les 'Paralipomeni della Batracomiomachia' : le dessin animé de l'inaccomplissement de l'Histoire*, Actes du colloque *L'Histoire mise en œuvres. Fresque, collage, trompe l'œil : des modalités de fictionnalisation de l'Histoire* (Saint-Étienne, 2-3 mai 2000), Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000, pp. 197-215.

6. « Or quando un animal divien più grosso / D'altrui roba o di sua che non soleva, / e un altro a caso o pur da lui percosso / Dimagra sì che in alto si solleva, / Convien subito al primo essere addosso, / Dico a colui che la sua parte aggrevava, / E tagliandoli i pié, la coda o l'ali, / Far le bilance ritornar uguali. // Queste membra tagliate a quei son porte / Che dimagrando scemo era di peso, / O le si mangia un animal più forte, / Ch'a un altro ancor non sia buon contrappeso, / O che, mangiate, ne divien di sorte / Che può star su due gusci a un tempo steso, / E l'equilibrio mantenervi saldo / Quindi col deretan quindi con l'alvo. », *Paral.*, Chant II, 34-35, pp. 64-65.

7. « In nostra guardia, aggiunse, è la costanza / Degli animai nell'esser primo, e quando / Di novità s'accorge o discrepanza / Dove che sia, là corre il granchio armato / E ritorna le cose al primo stato. // Chi tal carico vi dié ? richiese il conte. / La crosta, disse, di che siam vestiti, E l'esser senza né cervel né fronte, / Sicuri, invariabili, impietriti / Quanto il coral ed il cristal di monte ; / Per durezza famosi in tutti i liti : Questo ci fa colonne e fondamenti / Della stabilità dell'altre genti. », *Paral.*, Chant II, 38-39, pp. 66-67.

8. « Noi, disse il General, siam birri appunto / D'Europa e boia e professiam quest'arte. », *Paral.*, Chant II, 37, *ibidem*.

9. « Forte nei detti sì che per la forte / Loquela il dimandar Boccaferrata. / Il qual venuto alle reali porte / Chiese udienza insolita e privata. / Ed intromesso, fe, come di corte, / Riverenza per granchio assai garbata : / Poi disse quel che riposato alquanto / Racconterò, lettore, nell'altro canto. », *Paral.*, Chant IV, 47, pp. 116-117.

10. « Ma re, far o disfar, come ben sai, / Altro ch'a' re non s'appartenne mai. », *Paral.*, Chant V, 2, pp. 122-123.

11. « O un successor è dato a quella sede / Che sia da lor concordemente eletto, / O parton essi re pieni di fede / L'orbo stato fra lor con pari affetto, / O chi prima il può far primo succede / Per lo più chi più forte è con effetto, / Cause genealogiche allegando, / E per lo più con arme autenticando. », *Paral.*, Chant V, 4, *ibidem*.

12. « Al popol che di lei fu distruttore / Cercan rimedio ancor l'altre corone, / E legittimo far quel mal umore / Quasi a rettificare l'intenzione / Destinato da lor novo signore / Dando a quel con le triste o con le buone, / Né sopportan giammai che da se stesso / Costituirsì un re gli sia concesso », *Paral.*, Chant V, 7, pp. 124-125.

13. « Non solo i nostri trentamila forti / Che nel suo nome tengono il castello / Alla bell'opra ti saran consorti / Di render lustro al tuo real cappello, / Ma cinquecentomila che ne' porti / De' ranocchi hanno stanza, io vo dir quello / Esercito già noto a voi che sotto / Brancaforte in quei lochi or s'è ridotto, // E che per volontà del signor nostro / Così fermato in prossime contrade / Aspetta per veder nel regno vostro / Che movimento o cosa nova accade, / Tosto che un cenno tuo gli sarà mostro, / Il cammin prenderà della cittade, / Dove i topi o ravvisti o con lor danno / A servir prestamente torneranno », *Paral.*, Chant V, 12-13, pp. 126-127.

14. « Ma con nome e color d'ambasciatore / Inviogli il baron Camminatorto, / Faccendier grande e gran raggiratore / Ed in ogni opra di re dotto ed accorto, / Che per arte e per forza ebbe valore / Di prestamente far che per conforto / Suo si reggesse il regno, e ramo o foglia / Non si movesse in quel contro sua voglia. », *Paral.*, Chant VI, 9, pp. 148-149.

15. « Chiuso per suo comando il gabinetto, / Chiuse le scole fur che stabilito / Avea il conte, come sopra ho detto, / E d'esser ne' caratteri erudito / Fu, com'ei volle, al popolo interdetto, / Se di licenza special munito / A ciò non fosse ognun : Perché i re granchi / D'oppugnar l'abbici non fur mai stanchi. // Quindi i reami lor veracemente / Fur del mondo di sopra i regni bui. / Ed era ben ragion, che chiaramente / Dovean veder che la superba in cui / La lor sopra ogni casa era eminente / Non altro avea che l'ignoranza altrui / Dove covar : che dal disprezzo, sgombra / Che fosse questa, non aveano altr'ombra », *Paral.*, Chant VI, 10-11, pp. 148-151.

16. « Lascio molti e molti altri ordinamenti / Del saggio nunzio, e sol dirò che segno / Della bontà de' suoi provvedimenti / Fu l'industria languir per tutto il regno, / Crescer le usure, impoverir le genti, / Nascondersi dal Sol qualunque ingegno, / Sciocchi e ribaldi conosciuti e chiari / Cercar soli e trattar civili affari. // Il popolo avvilito e pien di spie / Di costumi ogni dì farsi peggiore, / Ricorrere agli inganni, alle bugie, / Sfrontato divenir e traditore, / Mal sicure da' ladri esser le vie / Per tutta la città nonché di fuore ; / L'or fuggendo e la fede entrar le liti, / Ed ir grassi i forensi ed infiniti », *Paral.*, Chant VI, 12-13, pp. 150-151.

17. « Senzacapo re granchio il più superbo / De' prenci di quel tempo era tenuto, / Nemico ostinatissimo ed acerbo / Del nome sol di carta e di statuto, / Che il poter ch'era in lui senza riserbo / Partir con Giove indegno avria creduto. / Se carta alcun sognò dentro il suo regno, / Egli in punirlo esercitò l'ingegno. // E cura avea che veramente fosse / Con perfetto rigor la pena inflitta, / Né dalle genti per pietà commosse / Qualche parte di lei fosse relitta, / E il numero e il tenor delle percosse / Ricordava e la verga a ciò prescritta. / Buon sonator peraltro anzi divino / La corte il dichiarò di violino », *Paral.*, Chant IV, 44-45, pp. 114-115.

18. Le détail faisant de Sanscervelle un violoniste confirme que son modèle est l'empereur François I^{er} d'Autriche, lui aussi très scrupuleux quant aux peines infligées aux prisonniers politiques. Au-delà de cette flèche satirique ciblée, le contraste entre le sadisme et l'extase artistique est un opportun rapprochement qui sert la dénonciation du pouvoir arbitraire (n'aurait-on pas maintes fois au cinéma l'odieux portrait de chefs nazis pratiquant aussi bien l'art de la torture que celui de la musique ?).

RÉSUMÉS

Dans la parodie d'épopée de Leopardi, les Paralipomènes à la Batrachomyomachie, on retrouve la veine ésoopique de la fable animalière. Les héros, des rats démocratiques, sont confrontés à la force impérialiste des crabes, dont les armées, qui ressemblent fort à celles des Autrichiens absolutistes, contrent systématiquement toute velléité de progrès politique. Les crabes, qui

apparaissent peu dans le poème, ont cependant une présence très marquante, et représentent les différents visages du pouvoir fort. L'analyse de ces figures belliqueuses et bornées qui marchent de travers est l'occasion de voir à l'œuvre la représentation léopardienne du pouvoir d'ancien régime et de ses formes détestables, l'impérialisme, le légitimisme, l'immobilisme. L'article analyse trois personnages de crabes et leur discours, pour se terminer sur la figure du roi des crabes, qui cristallise l'allégorie du pouvoir livrée par Giacomo Leopardi.

INDEX

Mots-clés : Batrachomyomachie (titre d'œuvre), fable, impérialisme, légitimisme, Leopardi (Giacomo), Paralipomènes (titre d'œuvre), parodie, réactionnaire, satire

Parole chiave : Batracomiomachia (titolo), Paralipomeni (titolo)

Index chronologique : XIX^e

AUTEUR

PERLE ABBRUGIATI

Université de Provence